

Lucile Bertrand

Tu te souviens ?

04

Tu te souviens ?

La question implique un travail de retours, de collectes, de re-révélation. Elle vient gentiment, comme dans un jeu, où malgré les règles et les astuces, la suite possède quelque chose d'imprévisible. Cependant, dans cette œuvre de remémoration, la suite c'est «la» guerre vécue il y a vingt ans ou à l'instant – et à laquelle certains ont survécu –, et donc connue et sue. Pourtant, ces traversées sont tellement ignobles que la mémoire les évacue collectivement, répétitivement.

Dans le siècle qui nous sépare de la dite «Grande» puis «Première» Guerre, Lucile Bertrand a sélectionné une suite de guerres (d'agression, nucléaire ou des nerfs) et de génocides contemporains. Ces thèmes graves et déstabilisants sont véhiculés régulièrement dans son œuvre plastique depuis plusieurs décennies déjà. Au moyen d'objets, sculptures, dessins et installations – caractérisés par l'insertion de références textuelles, la délicatesse de certains matériaux et une agilité spatiale –, l'artiste procède sciemment à la matérialisation et à l'interrogation de la terreur et de la dignité bafouée dans et par la société.

En 2014, pour *Tu te souviens?*, Lucile Bertrand recourt à la vidéo, exploitant le potentiel informatif et affectif du médium. Sur un même écran, d'un côté, une succession d'interlocuteurs se confrontent systématiquement à travers la même question : *Tu te souviens?* et la même réponse, sincère ou pas : *Non*; tandis que de l'autre, une danseuse-témoin s'effondre à chaque négation qui tombe. Néanmoins, cette allégorie visuelle de la mémoire devient constitutive dès lors qu'un des interlocuteurs explique, lit ou narre la partie de l'histoire du 20^{ème} ou 21^{ème} siècle fraîchement effacée ou refoulée pendant que la danseuse se remet péniblement sur pied.

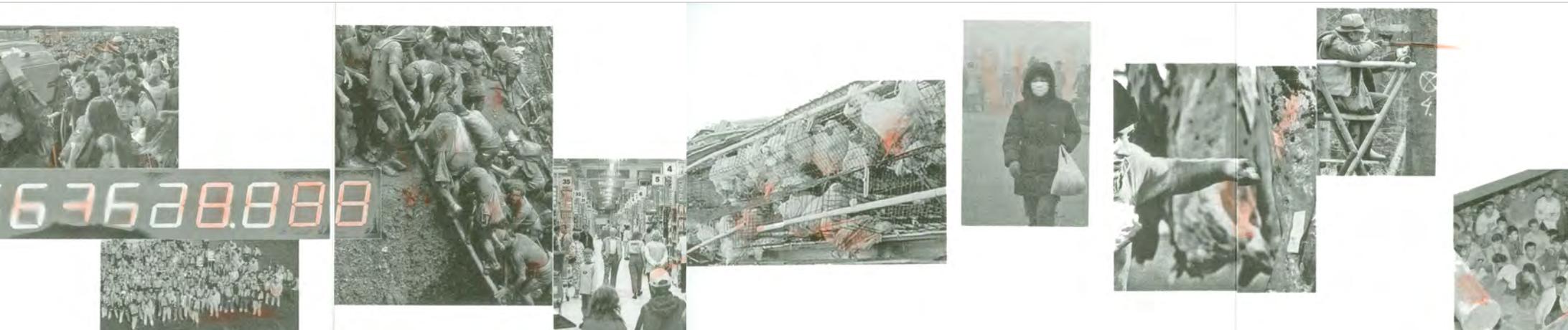
Afin de susciter au plus juste l'anamnèse des conflits en cours de cicatrisation ou toujours ouverts – au Rwanda, en Grèce, Turquie, ex-Yougoslavie, Syrie, Russie, Afrique du Sud, Cambodge, chez les Indiens d'Amérique et lors de la catastrophe nucléaire au Japon –, Lucile a puisé dans la littérature actuelle. Poèmes et extraits de textes sont dits ou lus à voix haute dans leur langue originale (douze différentes). La vibration des mots, passant à travers le corps émetteur et le corps récepteur, ranime les civilisations meurtries tout en évoquant ce qui dépasse le sensible et l'intelligible.

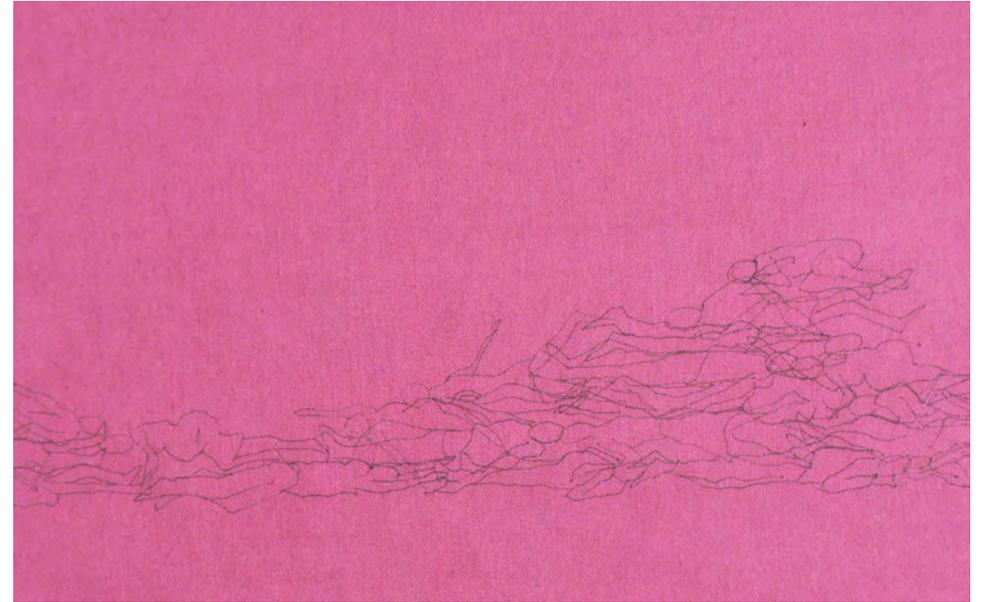
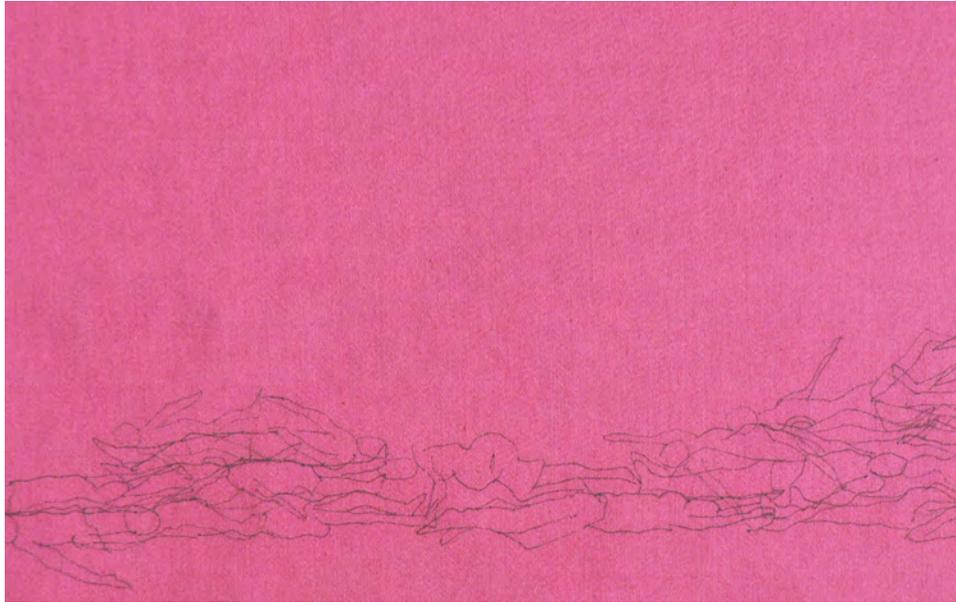
L'exposition commémorative est produite par et abritée à la Maison des Arts de Schaerbeek. En investissant la fonctionnalité originelle des lieux, l'artiste invite les spectateurs à prendre conscience «à la maison» des situations extrêmes. Le *Tea Time* diffuse son zeste d'exploitation coloniale à la salle à manger. Le piano et le lustre empaquetés contre les bombardements éventuels du salon rose ramènent l'idée de guerre à proximité tandis que le précieux recouvrement des murs en coton de soie fuchsia se pare d'une frise de cadavres dessinés.



À la bibliothèque, le film rend hommage aux poètes. Et, enfin, le salon beige accueille le dernier livre de Lucile, présenté suspendu, rappelant une chaîne de montagne, sorte de frontière naturelle sur et pour laquelle des humains se battraient, tandis que d'autres tenteraient de la traverser pour échapper à la destruction, avec, pour tout bagage, la mémoire et l'espoir.

Véronique Danneels juin 2014

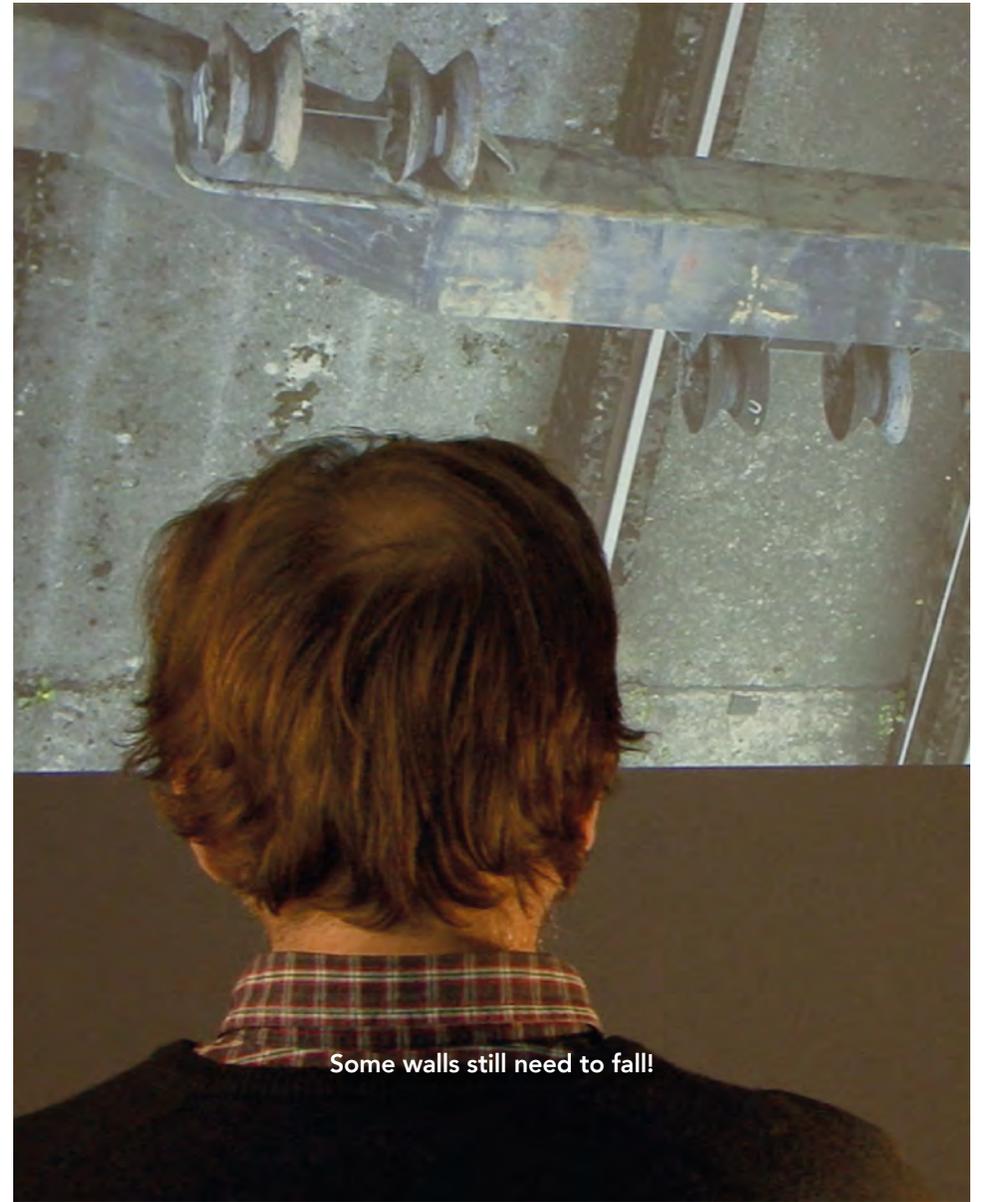




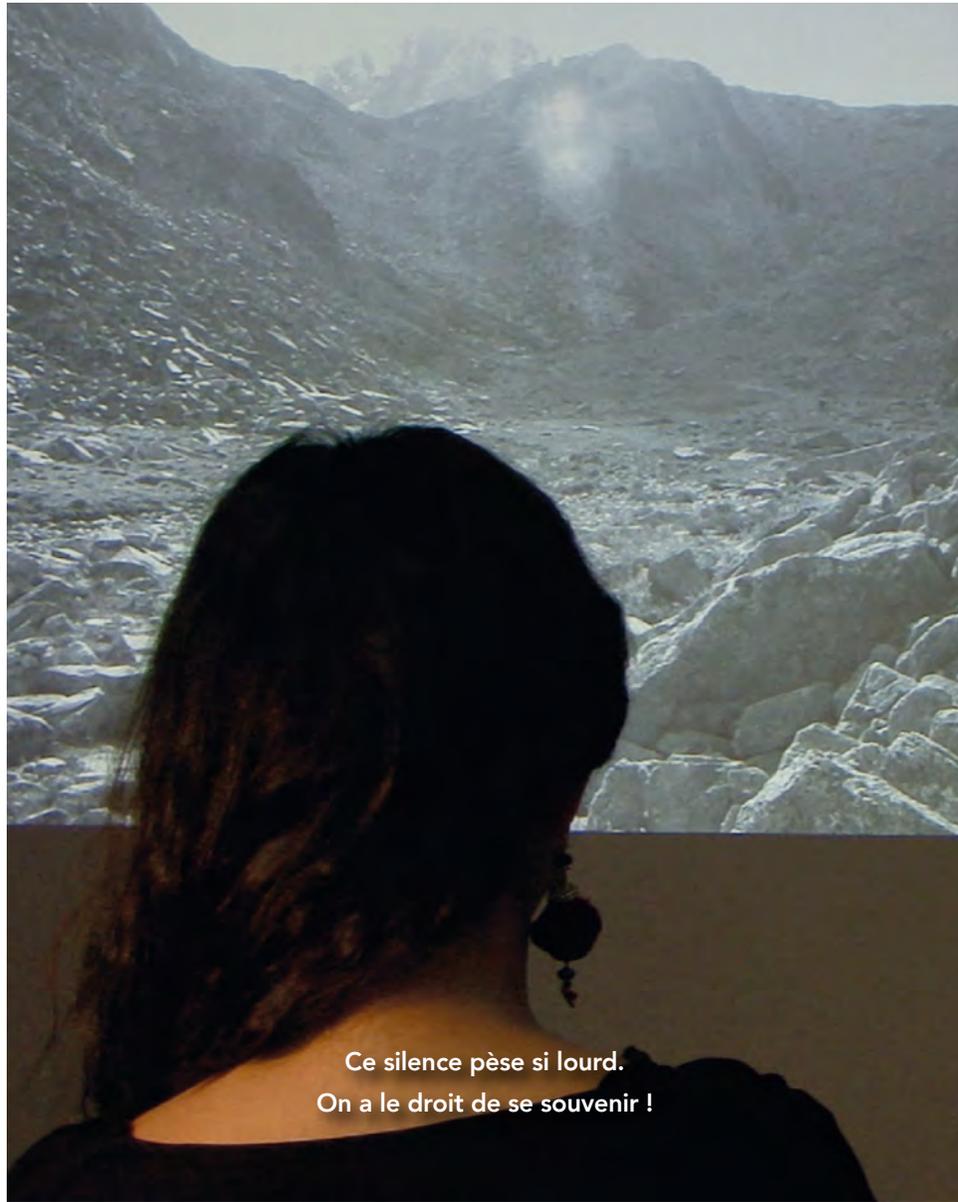
« La force [...] fait de l'homme une chose
au sens le plus littéral, car elle en fait
un cadavre. Il y avait quelqu'un, et,
un instant plus tard, il n'y a personne. »

Simone Weil, *L'Iliade ou le poème de la force*, 1941

Dessin sur tissu, détail d'installation, Maison des Arts de Schaerbeek, Lucile Bertrand, 2014



Some walls still need to fall!

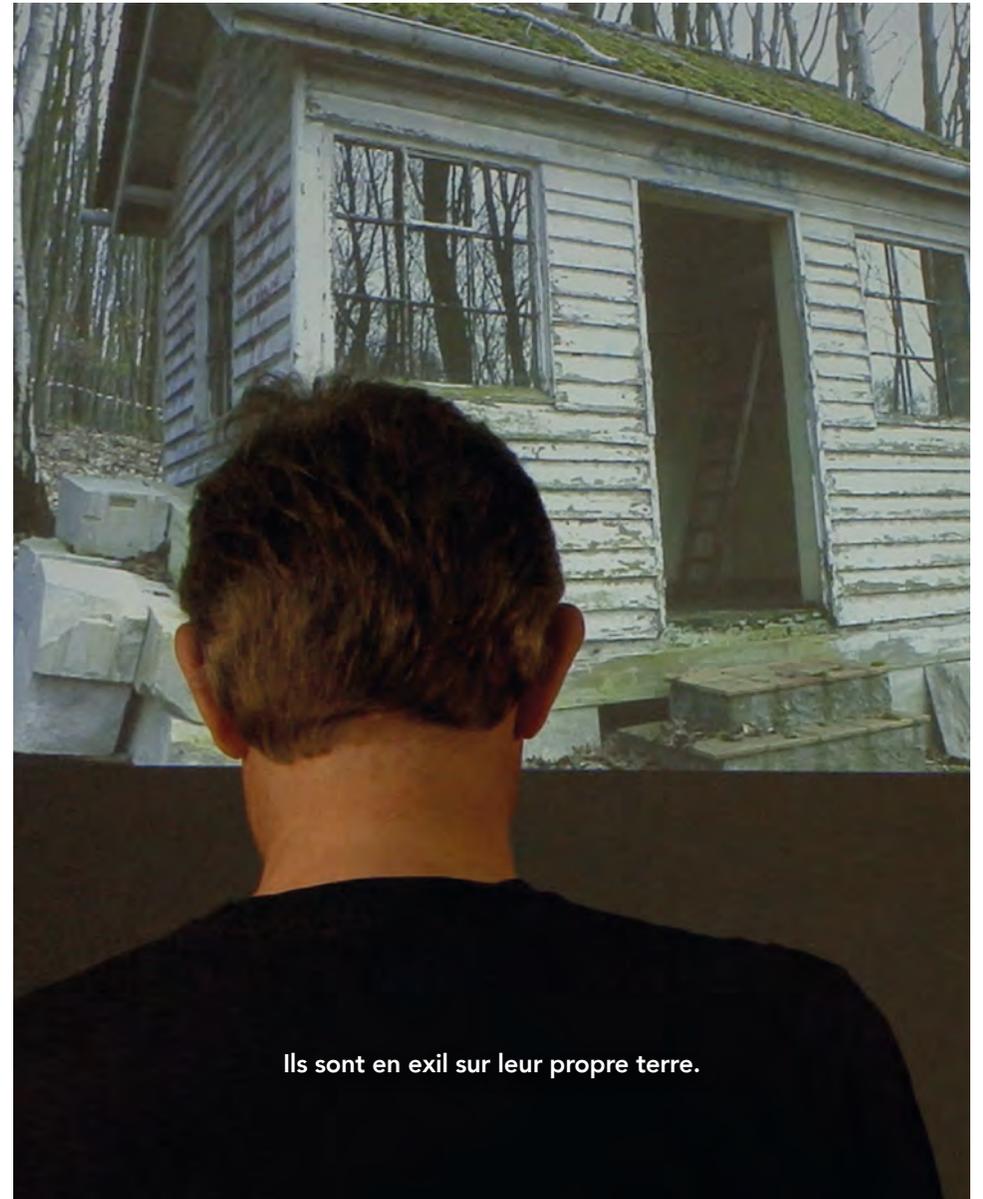


Ce silence pèse si lourd.
On a le droit de se souvenir !

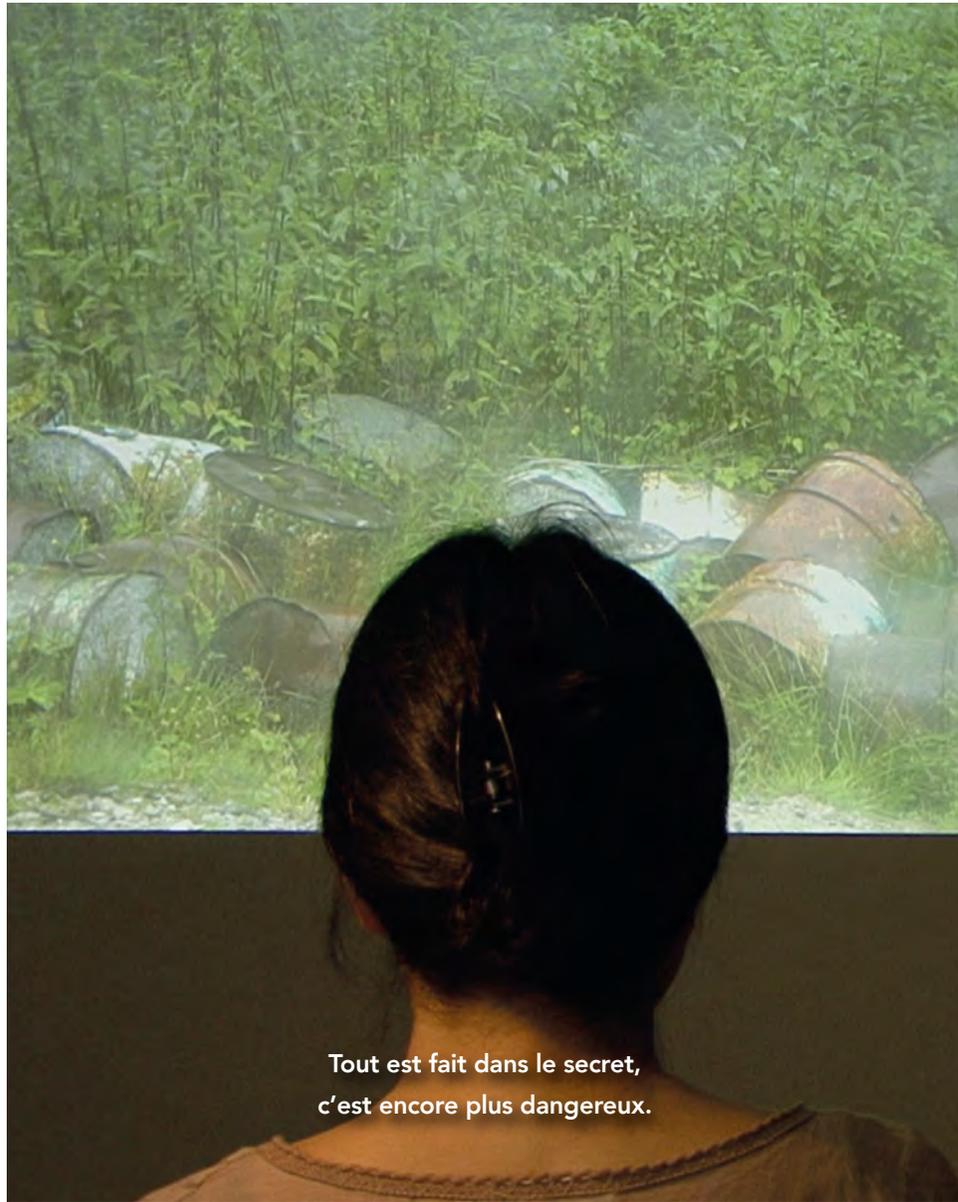


« Terre rouge. Je m'interroge :
d'où tient-elle cette couleur ? »

Extrait du poème *Terre rouge*, Daniel Varoujan (1884-1915)



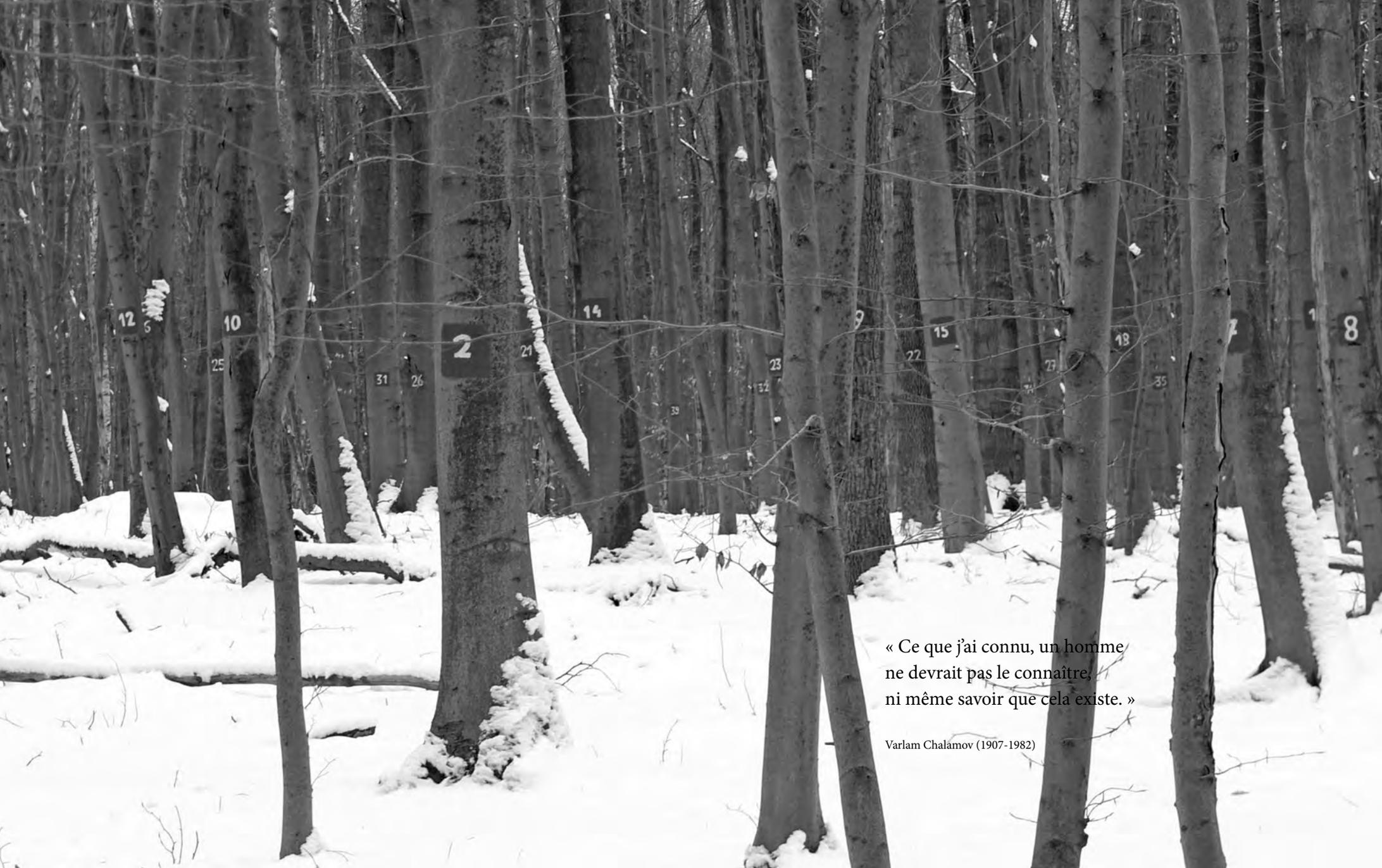
Ils sont en exil sur leur propre terre.



**Tout est fait dans le secret,
c'est encore plus dangereux.**



**Notre gouvernement continue de s'obstiner
dans la même direction et
de mentir comme si rien n'était arrivé...**



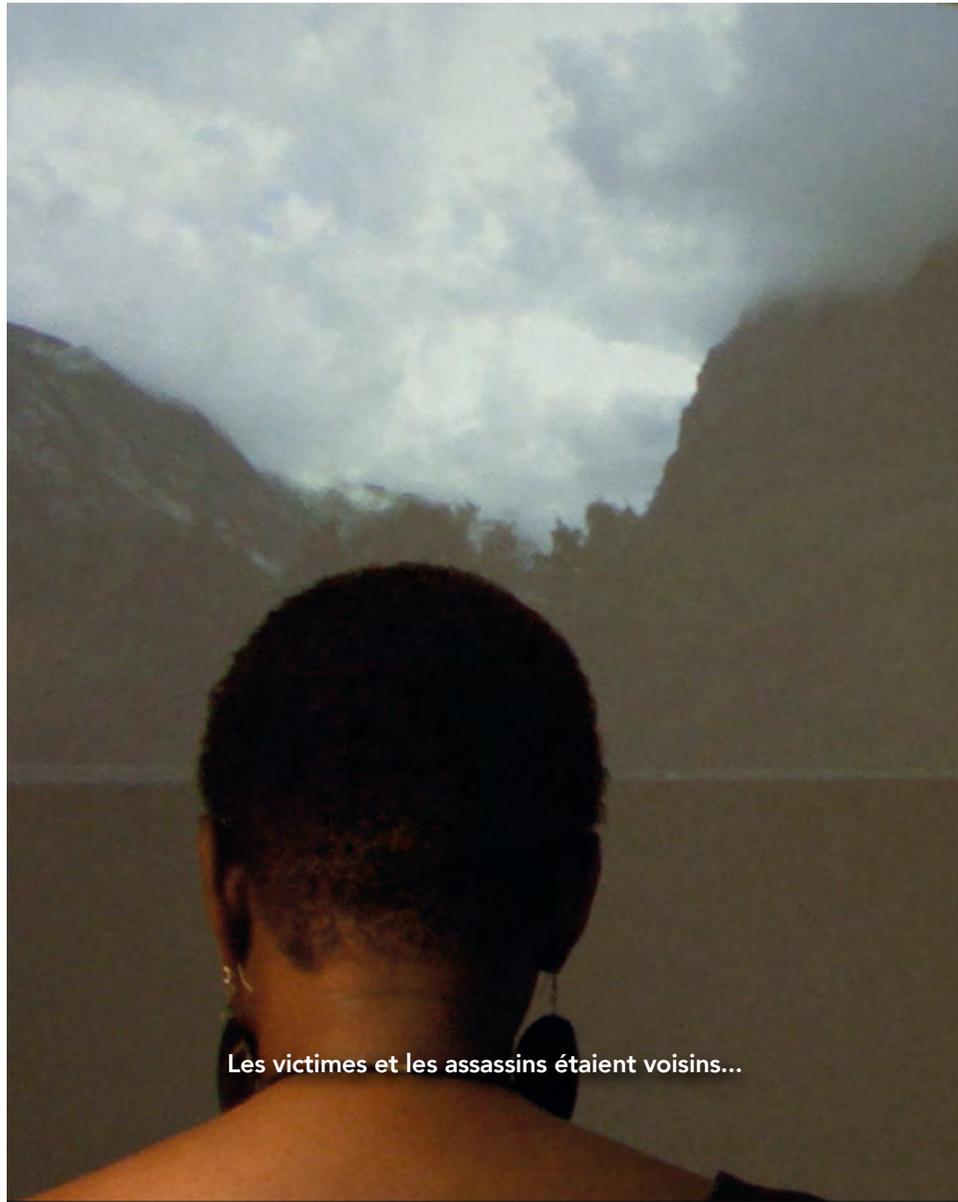
« Ce que j'ai connu, un homme
ne devrait pas le connaître,
ni même savoir que cela existe. »

Varlam Chalamov (1907-1982)



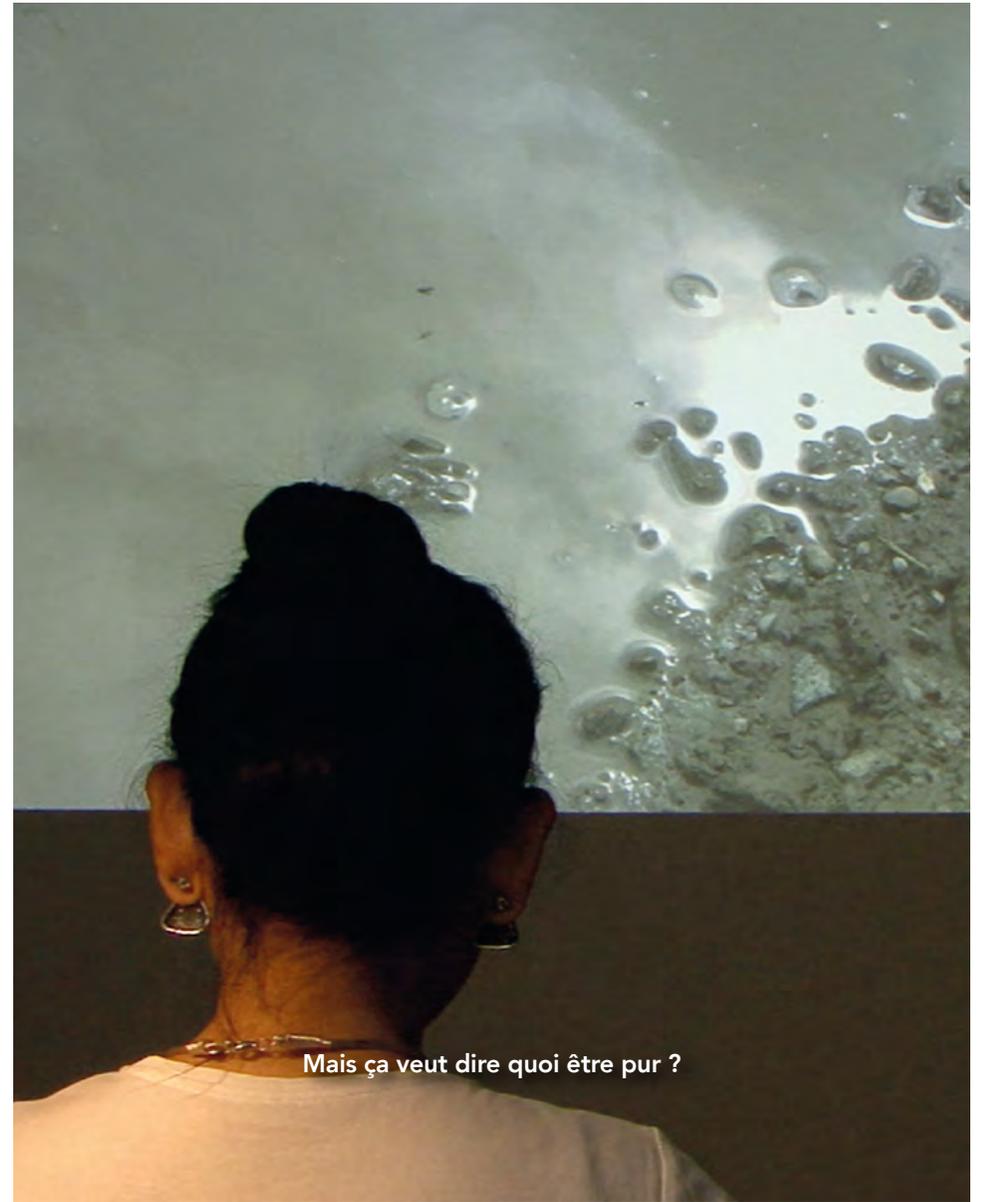
« Non, ce n'est pas moi qui souffre,
c'est quelqu'un d'autre.
Moi je n'aurais pas pu. »

Extrait du poème *Requiem*, Anna Akhmatova, 1939

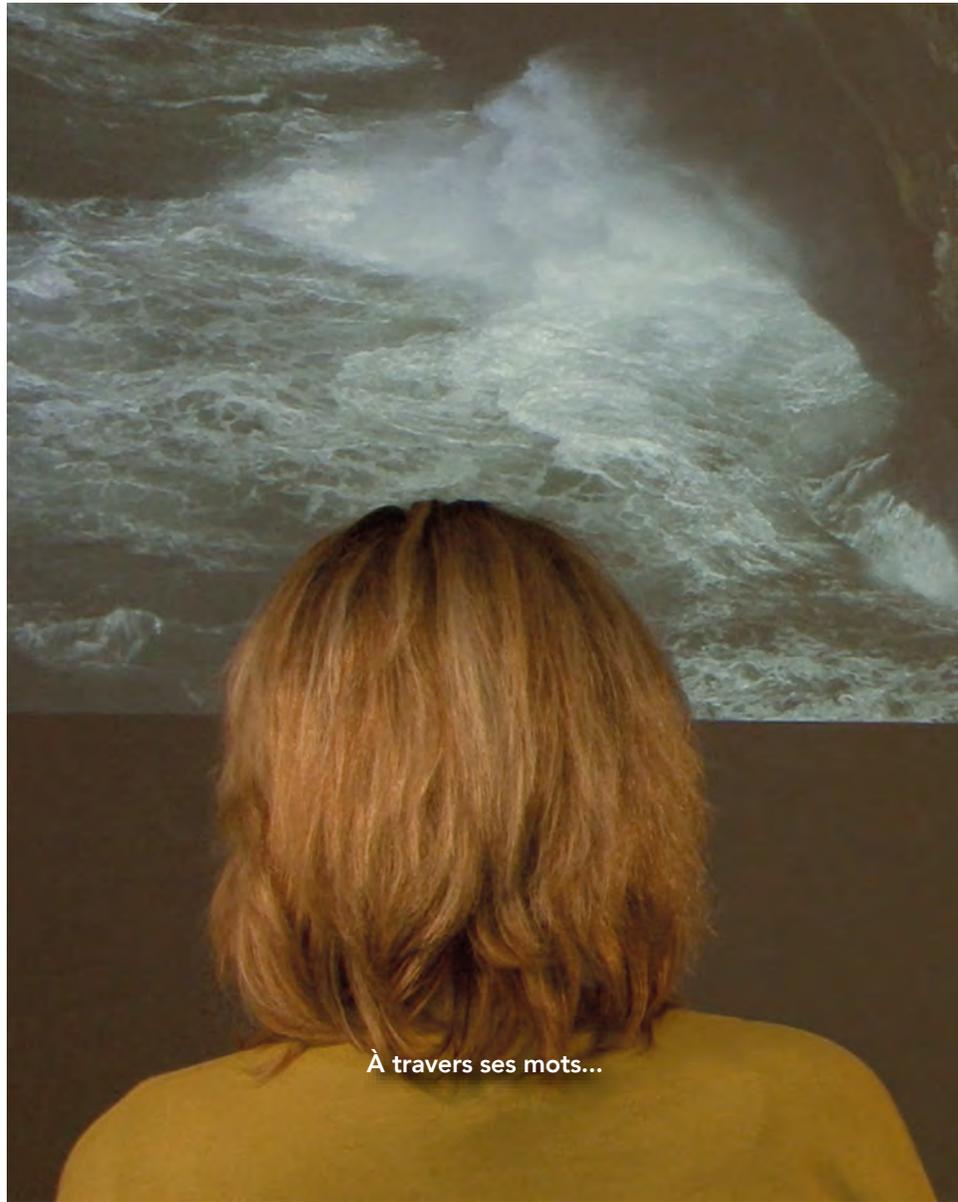


Les victimes et les assassins étaient voisins...

Et nous, dans d'autres circonstances,
serions-nous capables de devenir
des monstres à notre tour ?



Mais ça veut dire quoi être pur ?



À travers ses mots...

... il combattait tout ce qui entrave,
détourne ou tue la parole...
que ce soit la paresse, la peur, la bêtise,
ou l'aveuglement idéologique.

S'il voyait où on en est aujourd'hui,
avec le retour des fantômes du passé !



Depuis que les hommes se font
la guerre, le champ de bataille
s'étend au corps des femmes.



Extrait du poème *The god of war*,
Rustum Kozain, 2013



Who wants to be god of all this?
Or a disciple?



Il cherche un dialogue impossible avec les absents.



« Personne
ne témoigne pour le
témoin. »

Extrait du poème *Aschenglorie*, Paul Celan, 1964



« RESTER LÀ, TENIR, dans l'ombre
de la cicatrice en l'air.

Rester là, tenir pour-personne-et-pour-rien. »

Extrait du poème *Stehen*, Paul Celan, 1963

Brochure éditée à l'occasion de l'exposition

Tu te souviens ? de Lucile Bertrand, du 20/09 au 30/10/2014

Maison des Arts, 147 chaussée de Haecht, 1030 Schaerbeek

Texte : Véronique Danneels

Vidéo *Amnesia* + photos © Lucile Bertrand

www.lucilebertrand.com

Représentée par Keitelman Gallery, Bruxelles

Imprimé : août 2014, presses de l'administration communale

Avec le soutien de :

Sadik Köksal, Échevin de la Culture de Schaerbeek,

la Fédération Wallonie-Bruxelles,

l'asbl Les Amis de la Maison des Arts de Schaerbeek



Maison des Arts de Schaerbeek